

Auto-ECOLE de St Denis

Bilan 1998-1999

SOMMAIRE

1. Quels élèves scolarisons-nous ?
 - 1.1. Sur les entretiens préalables
 - 1.2. Sur la période d'essai
 - 1.3. Sur ceux qui sont restés plus d'un mois
 - 1.4. Quels partenariats éducatifs ?
2. Que font les élèves à l'auto-ECOLE ?
 - 2.1. Le passage du « on » au « je »
 - 2.1.1. Le tutorat
 - 2.1.2. Deux remarques au sujet de l'orientation
 - 2.1.3. Les familles
 - 2.1.4. Les chef d'œuvre sont aussi un moment important de la valorisation du « je ». Chaque élève produit un chef d'œuvre
 - 2.1.5. Le travail sur la valorisation du « je » traverse de fait beaucoup d'autres moments à l'auto-ECOLE
 - 2.2. Le passage du « je » au « nous »
 - 2.2.1. Le ménage, bien sûr
 - 2.2.2. Les projets du matin
 - 2.2.3. Le Grand Conseil
 - 2.2.4. D'autres projets sont sortis du Grand Conseil
 - 2.2.5. Le procès
 - 2.3. Les apprentissage de base
3. Que font les profs à l'auto-ECOLE ?
4. Qu'est-ce qui a disfonctionné cette année et que souhaitons-nous changer finalement ?
5. L'auto-ECOLE est-elle une classe relais ?

L'équipe comprend : 4 enseignants à plein temps, 1 aide-éducateur à plein temps et un coordonnateur. Des intervenants spécifiques participent ponctuellement : en sport, aux divers ateliers... Les élèves sont scolarisés le reste de l'année dès leur entrée dans le dispositif.

1. Quels élèves scolarisons nous ?

Nous avons beaucoup réfléchi à ce recrutement et avons décidé de suivre les critères suivants :

- se limiter aux jeunes de plus de 13 ans qui auront moins de 18 ans dans l'année, et veiller à respecter un équilibre entre les différents âges,
- veiller à respecter l'équilibre garçons/filles,
- ne pas accepter trop de jeunes proches de la délinquance ni trop de jeunes fortement perturbés.

Pour tenter d'être plus précis, nous avons étoffé nos entretiens préalables. Ceux-ci se déroulent de la façon suivante :

- nous sommes toujours deux pour ce premier accueil : la coordinatrice et un professeur (qui sera le futur tuteur de l'élève si celui-ci est intégré à l'école),
- dans un premier temps, on fait le point avec le jeune et sa famille sur son parcours scolaire antérieur, ses goûts, ses loisirs, ses projets. C'est donc le point de vue de l'élève sur sa propre scolarité qui est déterminant. Nous ne demandons pas les bulletins ou les avis des enseignants qui se sont occupé de lui. Il faut, à notre avis, que le jeune sente que nous sommes "une école de la deuxième chance" et que c'est à lui de se ressaisir.
On lui présente ensuite le fonctionnement de l'école, ses exigences, son emploi du temps, ses méthodes de travail,
- puis le jeune part visiter l'école avec son futur (éventuel) tuteur. C'est souvent l'occasion de dire des choses qu'il n'a pas envie de dire devant sa famille ou son éducateur, d'établir un vrai contact. Pendant ce temps, la même chose se déroule entre la coordinatrice et l'adulte référent. A cette occasion nous apprenons souvent plus d'informations sur leurs problèmes.

Reste au jeune ensuite à écrire sa lettre de motivation. Nous avons à plusieurs reprises demandé une réécriture de cette lettre, lorsqu'elle nous paraissait trop conventionnelle ou trop manifestement corrigée par un adulte.

Que peut-on en conclure ?

1.1. Sur les entretiens préalables

Nous avons passé cette année beaucoup de temps au téléphone avec les candidats ou leurs familles, avant de les recevoir, ce qui a permis d'en écarter une bonne quarantaine qui n'entraient pas dans nos critères (hors 93, trop âgés, trop jeunes...). Nous avons reçu 48 candidats. 11 n'ont pas fait de lettre de motivation. 11 n'ont pas pu être acceptés en période d'essai (motivation insuffisante ou manque de place au bon moment).

1.2. Sur la période d'essai

8 élèves, ayant été acceptés en période d'essai n'ont pas signé de contrat : 4 d'entre eux n'ont pas réussi à venir suffisamment régulièrement à l'école. Nous avons été patients, mais un tel absentéisme n'était pas acceptable - ni par nous, ni par les autres élèves qui n'auraient pas compris notre laxisme.

Les trois autres n'ont pas réussi à se mettre vraiment au travail, perturbés par des problèmes personnels.

Que sont-ils devenus ? Le premier est souvent revenu nous voir, encore très demandeur. Il espérait même que son assiduité chez son psychiatre serait un passeport pour revenir cette année. Mais il a 18 ans maintenant. Pour les autres, il semble que les absentéistes aient persévéré (pas de retour au collège), mais nous ne savons pas tout.

Pour cette année, nous reconduisons donc la forme de nos entretiens. Tout en sachant que la période d'essai reste absolument nécessaire pour consolider la dynamique de remise au travail dans des conditions satisfaisantes.

1.3. Sur ceux qui sont restés plus d'un mois

Au total, l'an dernier nous avons signé 18 contrats. 2 ont été rompus par des élèves qui n'ont pas tenu le coup.

Le groupe a comporté 8 filles et 10 garçons.

A noter que sur ces 18 jeunes, 5 étaient en foyer ou en famille d'accueil, 8 vivaient dans une famille monoparentale (avec leur mère). Par ailleurs, 4 étaient orphelins de père - dont deux de père et de mère.

1.4. Quels partenariats éducatifs ?

Comme d'habitude, nous avons beaucoup vu (et entendu au téléphone) les adultes responsables - parents ou éducateurs. Nous avons rencontré quelques parents en très

grandes difficultés : mères alcooliques ou très dépressives, pères en voie de clochardisation.

C'est pourquoi nous sommes très heureux de la proposition du responsable du service de psychiatrie infanto-juvénile de St Denis qui propose de mettre à notre disposition un membre de son équipe pour animer un groupe de parole pour les parents (sous réserve de l'acceptation des subventions).

Le partenariat avec les éducateurs responsables du suivi de plusieurs jeunes s'est dans l'ensemble correctement déroulé - sauf en cas de turn-over entre éducateurs, notamment dans les foyers. Ces changements incessants ne favorisent pas un suivi sérieux, et une discussion sereine entre enseignants et éducateurs.

2. Que font les élèves à l'Auto-ECOLE ?

Dans le projet pédagogique pour 98-99, nous avons distingué trois pôles pour le travail des élèves, en nous appuyant sur la réflexion de Marie-Danièle Pierrelée, fondatrice de l'Auto-ECOLE :

- un pôle - le "groupe pivot" - où chaque élève est considéré dans sa spécificité (passage du "on" au "je"), ce qui lui permet de construire son propre parcours,
- un pôle de "groupes de projets" où s'élaborent des projets collectifs et socialement utiles où le jeune passe du "je" au "nous". Lieu de socialisation et de prise d'initiative,
- enfin un pôle d'acquisition de connaissances nécessaires aux deux démarches ci-dessus, constitué de "groupes d'apprentissage".

Nous avons, pour chaque pôle ébauché des contenus.

Le travail de bilan que nous avons conduit cette année encore de façon systématique, matière par matière, puis à travers l'analyse de tous nos modes de fonctionnement, permet d'affiner ces contenus et de mieux mettre à jour les possibilités d'interdisciplinarité

2.1. Le passage du "on" au "je"

2.1.1. Le tutorat

L'essentiel de ce travail sur le "je" s'organise autour du tutorat. Celui-ci a toujours figuré dans l'emploi du temps, mais il a été retravaillé cette année, et on peut dire qu'il a globalement fonctionné de façon satisfaisante. Chaque élève a un tuteur. En principe, il s'agit du professeur qui le reçoit avec la coordinatrice, lors du premier entretien de prise de contact. Il est arrivé une seule fois qu'un élève change de tuteur cette année. Il s'agissait d'un élève

longtemps déscolarisé, très perturbé et très perturbateur. Nous n'avons d'ailleurs pas pu le garder, car nous avons finalement compris qu'il avait besoin d'un très fort travail psychologique pour pouvoir se rescolariser.

Chaque professeur encadre donc 5 ou 6 "tutorés", d'âges et de niveaux scolaires hétérogènes. Le groupe se réunit une fois par semaine. Chaque élève fait le point par écrit, en deux colonnes: aspects positifs-aspects négatifs. Puis la discussion s'organise. On parle de chacun, mais il y a souvent des échanges entre les élèves. C'est aussi dans le groupe de tutorat que s'élabore le projet d'orientation pour l'année suivante. Aide au choix, en fonction du niveau (qui évolue bien sûr en cours d'année), bilan des visites d'écoles, de salons ou de portes ouvertes, etc... Ce travail est ensuite relayé par les enseignants plus spécifiquement chargés de l'orientation.

2.1.2. Deux remarques au sujet de l'orientation

Cette année, une liaison très fructueuse s'est établie avec la Conseillère d'Orientation du collège G.Lorca qui est venue à plusieurs reprises et a rencontré TOUS les élèves. Ils ont compris qu'ils pouvaient aller la voir au CIO. Ils ont consulté beaucoup de documents. Ce travail, joint aux nombreuses visites déjà citées a pu commencer à les sortir de l'enfermement "Sanitaire et social - mécanique - vente action marchande". Un élève est aujourd'hui en formation d'horticulture. Une autre dans une école de palefrenier. Mais il reste beaucoup à faire pour élargir la palette.

Mais ce long et patient travail d'orientation ne sert à rien , s'il n'est pas relayé au niveau académique et si nos jeunes ne sont pas assurés de trouver une place dans la formation à laquelle ils aspirent. C'est pourquoi nous insistons avec force pour que des décisions soient prises rapidement sur le mode d'affectation des élèves sortant des classes relais.

2.1.3. Les familles

Le suivi personnalisé du tuteur comporte aussi bien sûr une forte liaison avec les familles et les éducateurs (pour les jeunes qui sont sous mesure éducative). Appels téléphoniques dans les deux sens, rencontres... C'est avec le tuteur qu'on signe le contrat au bout de la période d'essai. Le contrat a d'ailleurs cette année pu comporter des clauses spécifiques (ou des amendements rajoutés en cours de route).

Il nous a semblé cette année que nous avons moins vu les familles que l'an dernier. Nous les avons vues au moins 5 fois :

- à l'accueil,
- à la signature du contrat,
- lors des trois réunions de fin de trimestre.

Certaines ont été vues plus souvent pour des problèmes plus spécifiques.

2.1.4. Les chefs d'œuvre sont aussi un moment important de la valorisation du "je". Chaque élève produit un chef d'œuvre

Le bilan de cette année est mitigé. Certains chefs d'œuvre ont été une grande réussite. D'autres moins. Il nous semble qu'il faut mieux cerner ce qui relève de l'atelier et ce qui relève du chef d'œuvre proprement dit.

Par exemple, en photo, l'association "De Visu" avec laquelle nous avons un partenariat, a mis au point une méthode qui a vraiment porté ses fruits. Il initie les jeunes à la prise de vue, au développement, à la mise en page des photos. Il fait à la fois preuve d'exigence et d'une grande souplesse. L'objectif de l'atelier est que chaque participant produise un mini-livre de photos. De fait 4 élèves sur 5 ayant participé à l'atelier y sont arrivés. Il lui arrive de faire quelques développements ou quelques scanners. Cela n'enlève rien au fait que chaque jeune a choisi son thème de reportage, a choisi ses prises de vue, choisi ses photos et choisi la mise en page. Et que la plupart ont compris tout le processus. L'objet produit est vraiment LEUR objet.

On peut faire à peu près les mêmes remarques sur l'atelier cerf-volants. Certes il y a eu là encore accompagnement, notamment pour la couture. Mais les objets produits sont le reflet de choix et de travaux d'un élève bien précis.... Et les cerfs volant ont effectivement volé dans le ciel de La Courneuve.

L'atelier électronique a eu plus de mal à arriver à un niveau de production. Les élèves ont certes appris à lire des plans, à commander des composants, à souder. Certains ont réussi à aller jusqu'au bout du montage. Mais la part de créativité est plus faible. Il s'est davantage agi d'acquérir des connaissances en montage électronique que de créer véritablement des objets. Pour cette année, Aziz s'oriente plus vers un atelier de maquettes, avec production d'objets de plus en plus élaborés, et laissant plus de place à la créativité - ce qui n'exclut d'ailleurs pas d'inclure des montages électroniques dans les réalisations.

L'atelier Salsa mis en place cette année a donné des résultats étonnants. L'objectif premier était de créer un spectacle. Il n'a pas été atteint. MAIS... d'autres résultats (moins ambitieux, certes) l'ont été. Au départ, la grosse difficulté a été de dépasser la timidité, d'oser bouger, toucher l'autre... Certains y étaient plus préparés que d'autres. Mais plusieurs élèves ont fait des progrès spectaculaires. Reste que la difficulté de faire danser ensemble filles et garçons n'est pas mince. Deux élèves au moins ont magnifiquement progressé. Et Gladysson a dansé la Salsa avec sa "prof", Maria, à la fête du collège- devant sa mère, sa sœur, ses tantes... ce qui n'est pas rien.

Nous pensons néanmoins que cette activité ne relève pas vraiment du chef d'œuvre. Pour cette année, Maria s'oriente vers un atelier d'origami (pliages) qui permet aussi une progression et la fabrication d'objets bien identifiés.

Le rap a eu un historique un peu différent des autres chefs d'œuvre. C'est Patrice, l'aide-éducateur, qui a remarqué l'envie de Yann et de Mohammed de faire du rap, et qui a su leur proposer un atelier qui débouche sur une production effective. De fait seul Yann a eu assez de persévérance pour écrire ses textes, choisir les musiques, enregistrer. Et le CD est aujourd'hui gravé. Il est à notre avis de très bonne qualité et nous avons envie de le faire connaître plus largement.

En tous cas, Yann a bel et bien produit son chef d'œuvre, et cela a été rendu possible par la rencontre entre lui et Patrice qui a su trouver autour de lui les relais pour la réalisation effective.

On peut constater que nous n'avons pas cette année hésité à faire appel à des compétences extérieures à l'école pour les ateliers (participation très ponctuelle d'un danseur de Salsa, ou d'un ami "fan" de cerf-volants, aide de techniciens pour le CD de rap...). Et cela est finalement extrêmement formateur. Les profs ne savent pas tout. Mais ils savent chercher l'aide qui va pouvoir permettre de... N'est-ce pas aussi une formation importante ?

2.1.5. Le travail sur la valorisation du "je" traverse de fait beaucoup d'autres moments à l'Auto-ECOLE

Le professeur d'anglais par exemple s'est étonné de la difficulté des élèves d'acquérir des phrases aussi simples que "je m'appelle..." ou "j'ai 14 ans". Cette difficulté semble moins importante pour des jeunes qui sont déjà plus ou moins bilingues (qui parlent une langue de leur pays d'origine par exemple). Il nous est apparu que beaucoup de nos élèves ont du mal à parler à la première personne en français, alors en anglais... ! Cette année, on ne commencera pas par le traditionnel questionnement "what's your name". On fera quelques détours par des situations plus ludiques ou la mise en confiance par l'utilisation de mots anglais couramment employés dans la vie de tous les jours. On essaie ainsi de ne pas cumuler les difficultés.

En français, l'atelier "écriture" a été basé sur différentes pistes de réflexion, toutes liées, ou possiblement reliées à leur vécu de la petite enfance, ou immédiat. Les objectifs de ce travail de rédaction sur ordinateur sont bien entendus multiples (voir bilan en annexe). Reste que cela leur permet de prendre de la distance avec leur histoire en la "disant" par écrit, et souvent de les valoriser, de leur redonner confiance en leurs capacités, en les amenant à écrire un texte construit sur l'année.

Pour l'an prochain, ce travail se fera sous la forme d'un "immeuble" où chaque élève (ou professeur) habite un logement. Il faudra là encore beaucoup parler de soi, directement ou indirectement.

En espace-temps, (notre approche de l'histoire-géographie) l'affirmation de soi est aussi permanente :

- choix d'un sujet de recherche, affiché puis exposé devant le groupe, qui très souvent se réfère à une facette de l'identité du jeune - la Martinique, l'Islam,
- travail sur la chronologie personnelle (dates de naissance des ascendants, avec en parallèle les événements dans le monde correspondant aux mêmes dates)...

Ce travail traverse aussi la gestion collective des lectures individuelles où chacun, prof et élève, dit ce qu'il a lu dans la semaine (ou pas lu) et conseille ou non cette

lecture, de façon personnalisée. Affirmer ses goûts, ses envies, à travers ses lectures, cela n'est pas du tout évident au début de l'année, et cela le devient peu à peu.

Mais nous avons décidé pour cette année, d'être plus directifs :

- exiger que chacun lise au minimum 10 pages par semaine,
- suivre, en tutorat, la "fiche de lectures individuelles" que les élèves sont censés remplir chaque semaine.

2.2. Le passage du "je" au "nous"

A l'Auto-ECOLE, on essaye aussi de donner envie d'apprendre à travers la construction de projets collectifs, socialement utiles. Cela permet de constituer le groupe - ou des sous groupes - et d'apprendre l'écoute de l'autre, la tolérance, l'entraide. Mais aussi d'inciter à être performant, à apprendre, à transformer sa vision du monde POUR être utile. Plusieurs moments sont plus spécifiquement dédiés à cette démarche.

2.2.1. Le ménage, bien sûr

Deux fois par semaine, en moins d'une demie heure, l'école se transforme en ruche. Tous, garçons et filles, jeunes et adultes, s'emparent des balais et des chiffons. Le tout se fait sous la responsabilité de Dominique et de l'Aide-Educateur, chargés de répartir les tâches et de veiller au bon état du matériel (sable nettoyant, balais, chiffons...). Personne ne refuse (c'est dans le contrat de départ), et finalement le résultat est assez satisfaisant. Nous envisageons d'ailleurs cette année de réduire progressivement le temps de ménage, car nous devenons au fur et à mesure de plus en plus performants.

Peut-on parler d'apprentissage ? Pour certains, c'est plus qu'évident. Et le fait de travailler tous ensemble soude évidemment le groupe.

2.2.2. Les projets du matin

Travailler sur l'information et la communication, cela nous tentait bien. Mais comment ? Nous avons tenté quatre formules, donc quatre groupes en parallèle :

- un groupe centré sur la presse écrite,
- un groupe centré sur l'information télévisée,
- un groupe centré sur l'information radiophonique,
- un groupe centré sur Internet.

Après un temps d'essai où chaque élève a déterminé le média qu'il préférait, quatre groupes ont donc été constitués. De tailles inégales. 2 élèves seulement sur Internet (nous n'avons qu'un poste). Beaucoup plus (trop) dans le groupe radio.

La première étape a constitué à s'approprier les outils : Revue de presse de la presse écrite, chaque matin. Écoute commentée d'un journal télévisé enregistré le

soir, ou d'un journal radio. Lectures des dépêches sur Internet. Puis, chaque groupe a tenté de passer à une étape de réalisation.

Le groupe journal a réalisé deux numéros de "Du côté de chez nous", journal de l'Auto-ECOLE, destiné à l'extérieur, et en particulier aux gens du quartier. Ce travail, extrêmement valorisant, a été fait avec beaucoup de sérieux et d'enthousiasme. Il a permis d'inclure d'autres activités (photos de l'atelier photo, reportages sur les différentes activités, témoignages), mais aussi des aspects d'ouverture (interviews de gens du quartier sous la forme du questionnaire de Proust par exemple).

Au total l'atelier a bien fonctionné. Il a eu souvent le souci de transmettre à l'ensemble des élèves des informations qu'il jugeait intéressantes (affichage d'articles, ou de dessins humoristiques). L'atelier a permis des progrès très nets en lecture, en écriture, en capacités à s'exprimer. Les élèves étaient très contents de leur travail. Ce projet est reconduit.

L'atelier télé a aussi fonctionné de façon satisfaisante. Chaque jour, on s'informe. De temps en temps on sélectionne une information importante qu'on communique à tout le groupe de l'école (choix de quelques minutes d'un reportage particulièrement intéressant). On note dans un cahier ce qui est important. La liaison avec le cours d'Espace-Temps n'a pas vraiment fonctionné (difficile de voir les liens..), mais petit à petit les élèves ont su répondre à des questions sur ce qu'ils avaient vu la veille au soir au journal télé. Cela doit bien sûr être repris et développé. En utilisant d'autres techniques: visionner l'image sans le son, écouter le son sans l'image, par exemple.

FR3, contacté à l'occasion d'un reportage sur l'Auto-ECOLE est d'accord pour accueillir des petits groupes.

En radio, le groupe a été très handicapé par sa taille (jusqu'à 8). Tous ne se sont pas investis de la même façon. Pourtant une maquette d'émission a pu être réalisée et devait passer sur une radio associative.

Quant à Internet, cela a été plus difficile.

Il est question donc de se centrer sur l'accès à la presse via Internet, de rechercher les sites d'autres écoles et de travailler à en construire un. Les contacts pris avec le Metafort d'Aubervilliers nous paraissent très encourageants pour mener à bien ce projet.

2.2.3. Le Grand Conseil

Le Grand Conseil cimenter toutes les activités de l'école puisqu'on y parle de tout (voir bilan en annexe). C'est un moment fort de constitution du groupe Auto-ECOLE, car il réunit tous les intervenants et les élèves. D'autant plus fort que les anciens savent maintenant qu'il se tient tous les lundis à 15h 30 et qu'ils passent quand ils le peuvent. Ainsi Myriam, l'an dernier, est venue nous expliquer sa difficulté à s'intégrer dans une classe de BEP et finalement sa réussite, le jour où

elle s'est dit qu'elle travaillait pour elle et qu'après tout, c'était l'essentiel - par delà les différends avec les profs par exemple.

2.2.4. D'autres projets sont sortis du Grand Conseil

- la Cafétéria. Il a toujours été entendu à l'Auto-ECOLE que ce type de projet ne peut fonctionner que si un groupe d'élèves le prend en mains (ce qui n'exclut bien sûr par qu'un professeur accompagne le groupe). Cela a été effectivement le cas cette année et cela a bien fonctionné... un certain temps. La plupart des jeunes ont accepté de donner 10 f pour démarrer les achats. Le groupe organisateur a tenu régulièrement la cafétéria à la pause du matin. Il y a eu quelques déficits dans la caisse mais rien d'alarmant... jusqu'à l'arrivée de A. qui, lui, s'est copieusement servi. On ne l'a pas pris sur le fait et la loi du silence a encore une fois bien fonctionné. La cafétéria s'est interrompue avec un fort déficit,
- un autre moment fort a soudé le groupe, et singulièrement l'ensemble de l'école, professeurs et élèves : le refus de certaines pratiques policières. Un contrôle d'identité trop "musclé" à la porte de l'école avait suscité une grande colère - pour ne pas dire plus - parmi nos élèves. La réaction des enseignants a été de se déplacer immédiatement au Commissariat, de demander des comptes, et d'écrire au Commissaire, au Procureur de la République, au Juge pour Enfants et au Maire de St Denis. En Grand Conseil, cette initiative a été longuement débattue. Les élèves étaient persuadés que c'était inutile, que nous étions de grands naïfs de croire à ce genre d'intervention. La municipalité a répondu. Le Président du Tribunal pour enfants aussi. Leurs réponses ont étonné les élèves. Rien n'est finalement sorti concrètement de ces interventions. Mais à cette occasion, nous avons senti un très fort sentiment d'appartenance au groupe-Ecole.

2.2.5. Le procès

Charlie, surveillant au Lycée Bartholdy où nous prenons nos repas, est étudiant en droit. Il a participé à une "Ecole du Citoyen" où nombre de questions sur le droit ont été posées. De là est sorti l'idée d'organiser un procès.

Il faudrait aussi citer les visites que nous avons reçues, occasions pour nos élèves de présenter leur école.

Ces rencontres, les sorties organisées aussi (diverses expositions à St Denis et à Paris, sorties au cinéma, visites...) ont pour but aussi d'élargir leur vision du monde, d'ouvrir le champ des possibles.

2.3. Les apprentissages de base

Venons en maintenant aux "cours" proprement dit. Dans l'emploi du temps en effet figurent beaucoup de travaux en groupe. Les élèves sont répartis en trois groupes, essentiellement basés sur les niveaux en anglais, et tenant compte aussi des

éventuelles incompatibilités. Ils tournent ainsi de l'écriture aux mathématiques, de l'anglais à la lecture, de l'espace-temps aux jeux de mots ou aux calculettes.

Le sport et les arts plastiques se font en grand groupe. Deux innovations cette année : la pratique du golf avec Bill Owens qui a enchanté les élèves. Et la nomination d'un professeur d'E.P.S. qui se poursuit aujourd'hui. Sylvain encadre donc les activités sportives, est présent au Grand Conseil et chaque fois qu'il le peut. Cela permet de diversifier et d'améliorer considérablement la pratique sportive qui est fort nécessaire à nos élèves.

L'espagnol est étudié par les volontaires. Par ailleurs certains élèves ont des plages particulières de soutien - et en fin d'année certains sont regroupés pour la préparation du Brevet.

Les tests sont les mêmes à l'entrée et en fin de chaque trimestre. Ils tentent d'évaluer de la façon la plus transparente possible le niveau atteint par l'élève. Ils balayent un certain nombre de compétences et sont les mêmes pour tous. Nous les remettons en question régulièrement.

Par exemple cette année en Mathématiques, nous réfléchissons pour évaluer les compétences permettant :

- de comprendre un énoncé : quelle est la question posée ? Quelle doit être la forme de la réponse ?
- de fonder la validité d'une démonstration.

En Français se pose le problème de mesurer de façon fiable la pertinence d'une réponse écrite par rapport à la question posée.

En langues, nous voudrions mieux mesurer la capacité de l'élève à se situer dans une autre culture, à ne pas seulement mieux maîtriser la langue, mais aussi les modes de vie, de réflexion, etc.

L'ambiance de travail est parfois extrêmement importante.

En arts plastiques, nous souhaitons que le travail se fasse dans le calme. Pour cela il faut au moins deux professeurs présents, un fond musical choisi par les professeurs (type "musiques du monde"). Des petits groupes volontaires peuvent profiter de la plage d'arts plastiques pour faire des visites de musée.

La même ambiance de calme et de sérénité est nécessaire pour les plages de lecture.

En EPS, c'est au contraire le dynamisme qui doit s'imposer. Pour cela, plusieurs professeurs sont présents et font du sport avec les élèves.

Il y a des moments aussi complètement ludiques (ou qui devraient l'être) : en "calculettes", on fait des maths, mais sans aucun rapport avec la progression "normale". C'est un moment de recherche très spécial. Un peu d'ailleurs comme en "jeux de mots" pour le français.

Certains élèves ont besoin d'un fort soutien pour les apprentissages de base. C'est Dominique, professeur des écoles spécialisé, qui les prend alors par tout petits groupes(1 ou 2). Cela peut se produire pendant des séquences par matière, ou lors des séances d'Aide au Travail Personnalisé. Pendant ce temps, d'autres formes d'aide sont mises en place : réponse à des questions précises, approfondissement de certains points, recherches documentaires...

3. Que font les profs à l'Auto-ECOLE ?

Au terme de ce parcours dans les variétés du travail des élèves, il n'est peut-être pas bien utile de détailler le travail des enseignants. Il faut tout de même insister sur le fait que les quatre professeurs et l'emploi-jeune sont là à temps plein. Ils ne disposent chacun que d'une demie journée de libre sur l'emploi du temps. Le reste du temps ils sont présents.

Il y a toujours une multitude de problèmes à gérer : des rapports d'incident, des visites, des contacts avec d'autres structures ou administrations, des anciens élèves qui ont besoin d'aide, des courriers à faire et à envoyer, des coups de téléphone... La coordinatrice (à mi-temps) fait de son mieux. Elle remplace aussi les professeurs absents. Mais c'est chacun(e) qui prend sa place dans ce travail incessant.

Et beaucoup de temps est nécessaire aussi pour échanger, pour s'informer les uns les autres, pour régler les problèmes de l'équipe. Car si une chose est absolument sûre, c'est qu'il y a besoin d'une très forte cohésion du groupe. Que les jeunes sentent que nous avons les mêmes exigences, même si nous sommes différents. Toutes les décisions importantes sont prises en groupe. Soit aux pauses, au déjeuner. Soit à la réunion du lundi soir, ou à celle du jeudi matin (maintenant vendredi après midi). Nous avons besoin de ce temps.

D'autant que cette année nous avons intégré deux "nouveaux" enseignants (l'équipe est donc entièrement renouvelée par rapport à l'équipe de 1992). Cela a nécessité pas mal de mises au point, et en particulier beaucoup de réflexions sur l'interculturalité. Une enseignante colombienne, donc issue d'une culture très "extérieure" à celles habituellement présentes dans nos écoles, a jeté un regard différent sur nous tous et a été très exigeante dans sa demande de reconnaissance de l'autre. Cette exigence nous a fait beaucoup réfléchir sur certaines réactions de nos élèves et nous a conforté dans l'idée que l'équipe doit absolument être hétérogène (et mixte aussi) pour pouvoir traiter des problèmes rencontrés par nos élèves.

Nous avons aussi bien sûr eu besoin des séances mensuelles avec une conseillère pédagogique pour faire le point sur nos difficultés, réfléchir à notre fonctionnement, prendre du recul par rapport au quotidien.

4. Qu'est-ce qui a disfonctionné cette année et que souhaitons-nous changer finalement ?

L'an dernier nous affirmions vouloir travailler davantage avec les collègues d'origine pour faciliter le retour de nos élèves. Cela a encore été très difficile cette année.

Encore une fois, les jeunes qui sont "insupportables" au collège, ont énormément de mal à retourner dans leur collège d'origine. Et les collègues ont énormément de mal à les accepter à nouveau. Sans doute ceux que nous avons scolarisés cette année étaient-ils allés trop loin dans la rupture - comme en témoignent les très nombreux conseils de discipline qu'ils avaient accumulés.

D'autres structures qui se situeraient plus en amont, (comme la classe SAS du Garcia Lorca) permettent sans doute de mieux régler le problème.

Si on exclut les très difficiles problèmes d'orientation dont nous avons parlés (à ce jour, le 22 septembre, deux de nos élèves, affectés en BEP, ne savent toujours pas où ils vont passer l'année...), tous les élèves qui ont fini l'année à l'Auto-ECOLE ont un projet et sont au travail.

Mais ce qui nous saute aux yeux, chaque fois qu'un ancien revient nous voir (et c'est de plus en plus fréquent), c'est leurs progrès dans leur façon de se comporter, de parler, de se présenter, de regarder l'autre en face. Comme nous l'avons souvent dit, il n'est pas juste d'évaluer la réussite de nos élèves à leur seul parcours scolaire.

C'est pourquoi nous sommes extrêmement intéressés par le travail de Nicolas, qui se propose de filmer les élèves en début d'année, et reviendrait régulièrement, ce qui permettrait, nous l'espérons, de mesurer aussi l'évolution de leur comportement, de leur façon de s'exprimer, de leurs intérêts...

5. L'Auto-ECOLE est-elle une classe relais ?

Nous nous étions parfaitement reconnus dans la circulaire de juin 1998. Nous nous reconnaissons moins dans ce qui semble se mettre en place aujourd'hui.

- problème de la durée

Comme nous l'avons dit au cours de ce bilan, nous envisageons mal de ne passer que quelques semaines avec nos élèves. Nous avons - et ils ont - besoin de temps. Mais cela relève aussi bien sûr du choix des élèves affectés. C'est pourquoi il nous semble important que chaque équipe soit très claire sur le type (ou les types plutôt) d'élèves avec lesquels elle entend travailler : jeunes en rupture scolaire, ou jeunes commençant à avoir des comportements violents ou absentéistes - élèves de 6ème ou 5ème, ou élèves ayant déjà "galéré" plus longtemps - élèves ayant été exclus par un ou plusieurs conseils de discipline ou élèves fréquemment exclus de cours, etc.

- problème de l'affectation des élèves

Notre expérience nous a appris que l'exigence de volontariat était importante.

Nous comprenons bien sûr qu'il faille que les choses soient faites dans le respect des normes. Mais "affecter" un élève dans une classe relais nous paraît problématique, s'il n'y a pas en amont tout un travail avec le jeune et sa famille et une envie forte de part et d'autre. Par ailleurs nous avons encore vérifié l'an dernier qu'un élève qui décide de se mettre au travail ne nous pardonne pas quand, pour diverses raisons (problèmes administratifs, manque de place...), on ne répond pas TRES VITE à sa demande. C'est pourquoi il y a besoin d'une grande souplesse dans le mode d'affectation.

- problème de l'âge des élèves

L'obligation scolaire court jusqu'à 16 ans. Mais des jeunes en rupture ont parfois besoin de temps pour décider de se mettre au travail. La barrière des 16 ans nous paraît très contraignante.

Nous avons constaté cependant qu'à partir de 18 ans, nos exigences ont beaucoup de mal à s'imposer.

- problème de l'équipe d'enseignants

Pour pouvoir accueillir convenablement nos élèves, il faut une équipe solide, diverse (en expériences, en âges, en cultures..), qui puisse se réunir souvent, échanger, construire.

Les rares collègues qui ont participé au travail quelques heures par semaine n'ont réussi à s'intégrer que lorsqu'ils étaient très motivés, qu'ils participaient à des moments collectifs (Grand Conseil, réunions de l'équipe...), et que leur rôle était clairement compris par les élèves.

Par ailleurs nous avons aussi à réfléchir sur le rôle de l'Aide-Educateur.

Nous tenons très fortement à notre appellation d' "annexe expérimentale". Nous avons vraiment le sentiment d'expérimenter des voies nouvelles qui, pour certaines, sont parfaitement diffusables dans l'ensemble des collèges. Bien sûr, un réel travail expérimental nécessite un suivi, une évaluation, une théorisation que nous sommes loin de produire.

Nous entamons cette huitième année scolaire de façon sereine. Les premiers jours nous ont apporté leur lot de retards, de transgression, de rappels à l'ordre. Mais le premier Grand Conseil, la première séance de Gestion collective des lectures individuelles, les premiers cours laissent penser que l'année devrait être féconde.

Et nous souhaitons bien sûr aussi que les relations tissées avec les autres équipes qui se mettent en place nous permettront d'enrichir notre travail et de l'améliorer.

L'auto-école 11 avenue R. SEMAT 93200 SAINT-DENIS Courrier électronique : lautecole@AOL.com Tél : 01.48.27.31.21.
--